

N°146

SOCIÉTÉS

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Responsables de ce numéro : Fabio La Rocca et Pier Luca Marzo

« Le roi clandestin »

- Introduction
Les figures du « roi clandestin »
Fabio La Rocca et Pier Luca Marzo
- Simmel's Hidden King - and Ours
John A. Y. Andrews
- The "Hidden Kings", or Hegemonic Imaginaries: Analytical Perspective of Post-foundational Social Thought
Heike Delits et Stefan Maneval
- Le roi neutre et la domination technique du vide
Pier Luca Marzo
- The two Kings of Modernity: Science and Religion in Simmel's Metaphysics of Value
Neil Turnbull
- Simmel as a "Hidden King?". On his relations to Egon Friedell and Max Raphael
Ingo Meyer
- Configurations de l'univers de la culture pop : pour une archétypologie des formes du Roi clandestin contemporain
Fabio La Rocca
- La Santa Muerte : symbole et dévotion envers « la reine des épouvantables »
César Rebolledo González

MARGES

- Le désir collectif d'être une ville
Eduardo Duarte
- Penser le travail : pour une approche à la croisée entre sociologie et littérature
Giustina Orientale Caputo et Stefano Bory

ACTIVITÉS SOCIOLOGIQUES

- Brigitte Albero, Teresa Yurén & Jérôme Guérin (dir.), *Modèles de formation et architecture dans l'enseignement supérieur : culture numérique et développement humain*, traduit par Brigitte Albero ; en collaboration avec Frédérique Liziar-Samson, Éditions Raison et Passions, Dijon, 2018, 360 p.
Ali Aït Abdelmalek

ISSN 0765-3697
SOC-N.19/4

deboeck **B**
SUPÉRIEUR

ISBN 978-2-8073-9336-3



B

146 2019/4

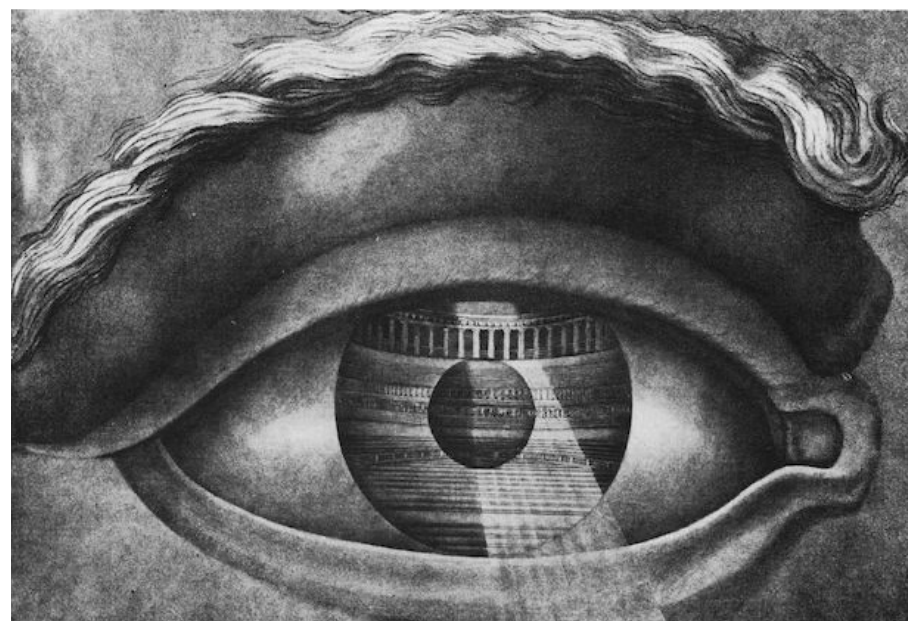
SOCIÉTÉS

« Le roi clandestin »

SOCIÉTÉS

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

« Le roi clandestin »



N° 146

2019/4

Simmel ■ roi clandestin ■ épistémologie

deboeck **B**
SUPÉRIEUR

SOCIÉTÉS

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Rédaction

Université Paul-Valéry Montpellier 3
Bureau C312
Route de Mende
34199 Montpellier cedex 5
France

Fondateur

M. MAFFESOLI

Directeur de publication

P. JORON

Direction éditoriale

F. LA ROCCA, A. FOUILLET

Comité de lecture

A. DEDET (Paris)
J. DUBOIS (Paris VIII)
E. GONDARD (UPV Montpellier)
S. HUGON (Paris)
F. LA ROCCA (UPV Montpellier)
A. PETIAU (IRTS Ile de France)
L. POURTAU (IGR Paris)
J.-M. RABOT (Braga)
O. SIROST (Rouen)
H. STROHL (Paris)
V. SUSCA (UPV Montpellier)
P. WATIER (Strasbourg)
M. XIBERRAS (UPV Montpellier)

Référencement :

IBSS, Scopus, SocINDEX,
CSA Sociological abstracts,
Web of Science



Administration

De Boeck Supérieur S. A.
Belgique
RPM 0578 874 521

Correspondance

Revue De Boeck Supérieur
c/o Cairn.info
Rue des Champs, 58/60
4020 Liège - BELGIQUE
E-mail : revuesdbsup@cairn.info

Abonnements

Revue De Boeck Supérieur
Cairn.info – 26, rue Edouard-Lockroy
75011 Paris – France
Tél. : +33 1 84 79 13 63
E-mail : abonnements.dbsup@cairn.info

Prix et modalités:
voir bulletin de commande
en fin de volume.

Pour les institutions souhaitant obtenir
un accès électronique à *Sociétés*,
contacter licences@cairn.info

Illustration de couverture :

Inguy Oh

SOCIÉTÉS

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Comité scientifique

A. ABRUZZESE (Rome, Italie), F. CASALEGNO (MIT, Boston), P. CHRISTIAS (Nicosia, Chypre), C. CONSTANTINOPOULOU (Thessalonique, Grèce), M. DI FELICE (São Paulo, Brésil), G. DURAND (†), P. FABBRI (Venise, Italie), A. GRAS (Paris, France), W. GEPHART (Bonn, Allemagne), P. LALLI (Bologne, Italie), A. LEMOS (Bahia, Brésil), A. LOPEZ (Madrid, Espagne), R. KELLER (Augsburg, Allemagne), J. MACHADO DA SILVA (Porto Alegre, Brésil), M. DE LEMOS MARTINS (Braga, Portugal), E. MORIN (Montpellier, France), P. TACUSSEL (Montpellier, France), P. WATIER (Strasbourg, France)

Conseil international de rédaction

P. ALZURU (Merida, Venezuela), Y. ATOJI (†), L.F. BAETA-NEVES (Rio de Janeiro, Brésil), P. BELLASI (Bologne, Italie), P.L. BERGER (†), J.M. BERTHELOT (†), M. BOLLE DE BAL (Bruxelles, Belgique), L. BOVONE (Milan, Italie), R.H. BROWN (†), R. CIPRIANI (Rome, Italie), A. COHEN (San Diego, USA), V. COSTA-LIMA (Bahia, Brésil), F. CRESPI (Pérouse, Italie), G. DORFLES (†), M. DOUGLAS (†), F. FERRAROTTI (Rome, Italie), P. FOUGEYROLLAS (†), J. FREUND (†), L. GOMEZ (Mexico City, Mexique), D. GUTIERREZ (Mexico City, Mexique), S. HOON LEE (Séoul, Corée du sud), I.L. HOROWITZ (†), S. JONAS (Strasbourg, France), B. JULES-ROSETTE (San Diego, USA), C. LALIVE D'ÉPINAY (Genève, Suisse), A. M. LAULAN (Bordeaux), T. LUCKMANN (†), C. MENDES (Rio de Janeiro, Brésil), A. MOLES (†), R. MOTTA (Recife, Brésil), P. NAVILLE (†), J. OLIVEIRA (Bahia, Brésil), W. OUTHWAITE (Sussex, Angleterre), M. PERNIOLA (†), J. PRADES (Montréal, Canada), C. PRANDI (Padoue, Italie), S. PROULX (Montréal, Canada), J. REMY (Louvain, Belgique), A. SCHWARTZ (Québec), M. SODRE (Rio de Janeiro, Brésil), F. STEUDLER (Strasbourg, France), J. VIDAL BENEYTO (Madrid, Espagne), J. ZIEGLER (Genève, Suisse), J. ZYLBERBERG (Québec)

SOCIÉTÉS

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

*Les figures du
« roi clandestin »*

Responsables du numéro :
Fabio La Rocca et Pier Luca Marzo

N° 146

2019/4

deboeck **B**
SUPÉRIEUR

Sociétés est diffusée en ligne en texte intégral sur www.cairn.info, portail de revues de sciences humaines et sociales, depuis le numéro 71 (2001/1) jusqu'au dernier numéro paru.

© De Boeck supérieur. 2019

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal : décembre 2019

ISSN 1378-1863
ISBN 978-2-8073-9336-3

Introduction	
Les figures du « roi clandestin » Fabio LA ROCCA et Pier Luca MARZO	5
Simmel's Hidden King - and Ours John A. Y. ANDREWS	9
The "Hidden Kings", or Hegemonic Imaginaries: Analytical Perspective of Post-foundational Social Thought Heike DELITS et Stefan MANEVAL	25
Le roi neutre et la domination technique du vide Pier Luca MARZO	43
The two Kings of Modernity: Science and Religion in Simmel's Metaphysics of Value Neil TURNBULL	53
Simmel as a "Hidden King?". On his relations to Egon Friedell and Max Raphael Ingo MEYER	65
Configurations de l'univers de la culture pop : pour une archétypologie des formes du Roi clandestin contemporain Fabio LA ROCCA	75
La <i>Santa Muerte</i> : symbole et dévotion envers « la reine des épouvantables » César REBOLLEDO GONZÁLEZ	91

MARGES

Le désir collectif d'être une ville Eduardo DUARTE	105
Penser le travail : pour une approche à la croisée entre sociologie et littérature Giustina ORIENTALE CAPUTO et Stefano BORY	115

ACTIVITÉS SOCIOLOGIQUES

Brigitte Albero, Teresa Yurén & Jérôme Guérin (dir.), *Modèles de formation et architecture dans l'enseignement supérieur : culture numérique et développement humain*, traduit par Brigitte Albero ; en collaboration avec Frédérique Liziar-Samson, Éditions Raison et Passions, Dijon, 2018, 360 p.

Ali AÏT ABDELMALEK

127

INTRODUCTION

LES FIGURES DU « ROI CLANDESTIN »¹

Fabio LA ROCCA

Université Paul-Valéry Montpellier 3

Pier Luca MARZO

Université de Messina

La pensée est libre.

Cicéron

*Les pensées sans contenus sont vides,
de même que les intuitions sans concepts sont aveugles.*

I. Kant

Dans un processus de connaissance, les idées ont toujours besoin d'être régénérées afin qu'elles soient en liaison avec l'esprit du temps et donc capables de dire le monde dans lequel nous vivons. Notions, idées, métaphores sont des instruments que l'observateur social possède et qu'il utilise afin de construire un

1. Ce numéro de *Sociétés* est le fruit d'une collaboration avec des revues scientifiques en ligne italiennes : *Im@go*, *H-ermes*, *Mediascapes* qui ont publié en commun un numéro, *The Hidden King* (2018), consacré à la métaphore simmelienne du « roi clandestin » dont nous avons sélectionné des articles qui composent le présent dossier. Pour info sur la publication de ce projet éditorial, voir :

– *Im@go*. A Journal of the Social Imaginary: <http://cab.unime.it/journals/index.php/IMAGO/issue/view/160>

– *H-ermes*. Journal of Communication: <http://siba-ese.unisalento.it/index.php/h-ermes/issue/view/1533>

– *Mediascapes Journal*: <http://www.mediascapesjournal.it/>

discours ayant pour objectif la compréhension et la connaissance du monde grâce aussi aux contributions de la formation de l'esprit que l'on retrouve dans l'histoire de la pensée via les divers auteurs qui influencent le savoir.

C'est dans cette corrélation que l'on peut faire émerger ici cette notion/métaphore de « roi clandestin » propre à ce penseur influent qu'est Georg Simmel dont les idées nous semblent toujours plus pertinentes pour les esprits contemporains. L'analyse du réel passe aussi par une remise en question de principes de connaissance nous aidant à structurer et donner force et vigueur aux manières de penser. Penser librement en adaptant les idées et en les appliquant aux domaines de la connaissance sociologique : c'est en cela que l'objectif de revaloriser une notion, une idée, chacun à sa manière, s'est avéré comme un acte, un processus ou encore un défi, afin d'en montrer la pertinence pour comprendre la phénoménalité de la société.

La pensée simmelienne nous a toujours inspirés aussi par sa manière de permettre d'extraire des fragments de la vie afin de comprendre la complexité des phénomènes structurant une époque. Complexité, d'ailleurs, qui est le propre d'une mise en relation des idées, de la démarche de tisser des liens entre la multitude de perspectives nous aidant, par conséquent, à construire une analyse de la société ; et le fragment dans ce processus représente un instrument, voire une valeur de la formation de l'analyse et d'une connaissance du particulier à partir de la profondeur du social. C'est dans cette stratégie que la proposition simmelienne de « roi clandestin » représente une particularité avec ses significations et valeurs caractérisant une époque où ce même « roi clandestin » détermine l'imaginaire collectif.

Une particularité, une personnalité vont ainsi définir les phases historiques de la société et dans ce cadre Simmel montre bien comment s'élabore un procès d'adaptation et de réactualisation des formes de vie, de la culture, de la dynamique sociale. Donc le « roi clandestin » peut trouver ses ramifications dans la complexité de la construction de la réalité tant au niveau culturel que dans la prise en compte des formes de l'expérience, dans les évolutions et les passages stylistiques caractérisant tout être. Il faut comprendre alors des passages, des transformations sociales qui donnent une nouvelle verve à la pensée qui doit être en congruence avec l'esprit du temps et donc nécessite une remise en question, une mise à jour permanente.

La connaissance, faut-il le rappeler, n'est pas unidimensionnelle mais, au contraire, repose sur une multidimensionnalité capable de cueillir les divers aspects et fragments du social à travers la complexité des phénomènes. Il s'agit, dans le fond, d'une analyse perspective afin de montrer le monde à travers la configuration de ses formes. Formes qui sont irradiées par un caractère spécifique, par un concept central qui dans les formes va acquérir son sens déterminant l'époque. On peut dire que l'idée de « roi clandestin » chez Simmel, peut être interprétée comme interne aux choses dans le sens où elle particularise des modalités de la vie.

Il faut donc voir et apercevoir où se cache cette particularité, comment ce « roi secret » émerge et est ainsi reconnu comme style d'une époque, et cela, Simmel l'a bien montré, est possible dans une reconnaissance *a posteriori* ; et, d'une autre manière, nous retrouvons également une relation à quelque chose qui est proche du mythe puisque ce « roi clandestin » se pérennise dans les sphères socioculturelles et contamine les esprits dans le trajet de l'existence.

Chaque époque a son « roi clandestin » que nous pouvons illustrer sous diverses formes en pensant par exemple aux passages paradigmatiques où s'affirment l'Être, la Nature, la Vie : c'est-à-dire des entités caractéristiques de notre histoire sociale qui s'érigent en éléments prépondérants, ou bien des caractères essentiels qui forment des centralités théoriques. Dans les passages socioculturels et paradigmatiques (donc au niveau du système des idées), il faut mettre en évidence des éléments qui surgissent comme particularités même symboliques. Et c'est cela qui à notre sens constitue aussi la richesse du « roi clandestin » – que l'on peut aussi considérer comme une métaphore – qui représente toujours quelque chose en devenir. D'ailleurs, rappelons-nous, la question du « devenir » était une préoccupation de la sociologie simmélienne avec une centralité axée sur l'idée de vie : une vie comme devenir continu, une vie comme mouvement qui progresse et se transforme.

De notre point de vue, la figure du « roi clandestin » représente une des « constellations » – autre élément de la pensée simmélienne – de la vie humaine et fait partie de la dynamique de la société ; une société instable selon Simmel, où il faut éclairer les multiples facettes qui composent l'expérience vécue.

LE ROI NEUTRE ET LA DOMINATION TECHNIQUE DU VIDE

Pier Luca MARZO
Assistant Professor
Université de Messine

Résumé : L'article présenté ici tire son origine d'une question : si les métanarrations n'existent plus, pourquoi n'en est-il pas autant du social ? La notion de "roi secret", élaborée par Simmel dans *Le conflit de la culture moderne*, est le périmètre réfléchi où cette question sera développée. Après avoir considéré cette notion comme le centre de rotation de l'imaginaire social, l'hypothèse que nous tenterons d'argumenter est destinée à identifier dans la contemporanéité la présence d'un nouveau monarque sans qualités métanarratives. Son règne n'est pas légitimé par une vision du monde dotée de sens mais, au contraire, par la neutralisation de tous les sens ; c'est pour cette raison qu'on nommera ce souverain, né du conflit de la culture post-moderne, le *Roi neutre*. C'est ce nouveau roi secret qui nous place, pour la première fois, à l'intérieur d'une sphère vide de sens, capable, de contenir et de métamorphoser l'hétérogénéité des imaginaires sociaux contemporains dans son royaume réticulaire reproduit de manière numérique.

Mots-clés : Simmel, "roi secret", neutre, réseau, perspective

The neutral king and the technological domination of the void

Abstract: This paper is driven by the following question: If metanarratives have collapsed in the postmodern age, why haven't social realities ended? The metaphor of the "hidden king" used by Georg Simmel in the essay, *The Conflict in Modern Culture* (1918), is the theoretical perimeter in which this key issue will be framed. After considering this notion as the axis of the social imaginary, we will try to identify—in contemporary society—the presence of a new monarch without metanarrative qualities. His kingdom, we will argue, is not legitimized by a *Weltanschauung* (worldview) filled with meaning, but, on the contrary, by the neutralization of meaning. It is for this reason that we name the monarch born from the conflict of postmodern culture the "neutral king." For the first time, this new hidden king places us within a realm that is void of meaning, but which is

able to contain and transform the heterogeneity of contemporary social imaginaries in its reticular kingdom that is digitally reproduced.

Keywords: Simmel, "hidden king", neutral, network, perspective

1. Le concept central de l'imaginaire social : une lecture simmélienne

Penser à un roi secret, comme le fit Simmel dans son texte *Le conflit de la culture moderne* (1918)¹, ne peut que contraster avec ce que nous ont enseigné les contes de fées et avec plus de rigueur l'Histoire. Ce sont ces narrations qui nous ont fait connaître, entre la fantaisie et la réalité, ce désir narcissique de paraître des têtes couronnées, de briller dans le ciel de leur royaume comme des astres incontestés ; Louis XIV, qui aimait être appelé *le Roi Soleil*, en est un célèbre exemple. L'institution monarchique millénaire, d'ailleurs, a créé des stratagèmes appropriés pour satisfaire le désir de visibilité des régnants : le titre d'altesse royale, la surélévation du trône, la couronne et le sceptre, les précieuses étoffes qui ont paré leur corps, le faste de la cour, l'utilisation de l'art pour multiplier leur présence (portraits, statues, monnaie, palais) et la mise en scène du pompeux cérémonial qui accompagnait leurs apparitions publiques. Ce sont ces stratégies qui ont créé le spectacle du pouvoir monarchique qui a permis aux rois et aux reines de resplendir au point d'éblouir leurs sujets afin d'obtenir leur aveugle allégeance.

Il est possible d'envisager, par conséquent, que le roi simmélien renonce à son statut d'hypervisibilité pour des raisons exceptionnelles : pour échapper à une conspiration ourdie au sein de sa cour, pour se soustraire à l'invasion des armées envoyées par un autre roi ou, s'il s'agit d'un récit fantastique, pour utiliser le don de l'invisibilité reçu d'un magicien digne de confiance.

Le roi indiqué par Simmel n'appartient pas cependant au monde des faits historiques – bien qu'étant le fondateur d'une époque – ni à celui des contes de fées – bien qu'étant fait d'esprit. À ce sujet, Simmel écrit :

Dans toute grande époque de la culture bien caractérisée, on peut percevoir un concept central dont procèdent tous les mouvements de l'esprit et auquel ils semblent retourner en même temps, soit que l'époque même ait de ce concept une conscience abstraite, ou qu'il soit seulement le foyer d'idées pour ces mouvements, foyer dont seul l'observateur ultérieur reconnaît le sens et l'importance pour ces mouvements. Tout concept central de cette sorte trouve naturellement une infinité de variations, de voilements et d'oppositions, mais en tout cela il reste le « roi secret » pour cette époque de l'esprit².

En suivant ce qui ressort de la citation, le monarque simmélien est d'une nature sociale empirique et idéale. En tant que nature idéale, le roi est caché

1. Cf. G. Simmel, *Philosophie de la modernité. 2. Esthétique et modernité, conflit et modernité, testament philosophique*, Payot, Paris, 1990.

2. G. Simmel, *Philosophie de la modernité 2, op. cit.*, p. 386.

dans l'invisibilité métaphysique³ de ce concept central d'où « procèdent » et où « retournent » les processus de signification qui caractérisent l'imaginaire d'une « époque de l'esprit »⁴. Toutefois, c'est l'action réciproque qui – bien qu'à travers ces « variations, voilements et oppositions » – matérialise de manière empirique la nature idéale de ce monarque, lui donnant des formes sociales : politiques, religieuses, économiques, esthétiques, ludiques, juridiques, etc. C'est en se déclinant dans les contenus symboliques de ces formes sociales que le roi secret, pour Simmel, se révèle partiellement en caractérisant le style de vie d'une époque. Chez Simmel, donc, entre idéal et empirique, imaginaire et réalité, invisible et visible, il existe une circularité qui donne du contenu, une forme, une sphère d'action et d'ordre à la réalité de chaque culture. Cette circularité n'est pas infinie. L'interaction sociale, pour Simmel, en donnant forme à l'imaginaire institué par ce législateur secret est aussi ce qui, en même temps, en épuise les potentialités de signification. C'est cet affaiblissement qui crée ce conflit entre la fixité des formes sociales et le mouvement créateur de la vie, véhiculé par l'action réciproque des individus. Un conflit destiné à se résoudre grâce au ruissellement de l'action réciproque dans un *bassin sémantique*⁵ gouverné par un roi secret, plus vital et plus significatif sur le plan émotionnel, d'où prendra forme une nouvelle époque de l'esprit. Le roi secret est donc sujet au rythme tragique de la dynamique sociale, elle-même rythmée par le conflit entre vie et forme, entre action réciproque et processus de sociation.

2. La construction électro-réculaire du sens social

En se plaçant dans l'optique simmelienne exposée ci-dessus, la question que l'on se pose ici est la suivante : qui est le roi secret de notre époque de l'esprit ?

Si l'on prête attention aux débats scientifiques, l'identification d'un concept central dans le scénario contemporain ne peut que résonner comme une question inactuelle. Dès les années 1970, en effet, les théoriciens du postmoderne ont certifié l'effondrement des métanarrations modernes⁶ – basées sur les idéologies émancipatrices de masse (siècle des Lumières, libéralisme, socialisme, communisme) – et la désarticulation des architectures du sens social qui en a découlé⁷. La condition postmoderne, née au lendemain de cet écroulement, est caractérisée pour cette raison par un scepticisme généralisé envers les grandes vérités historiques. Un scepticisme que Nietzsche avait compris à l'aube du XX^e siècle en annonçant à la culture occidentale l'arrivée du plus inquiétant hôte qui soit :

3. Cf. N. Turnbull, « The Two Kings of Modernity: Science and Religion in Simmel's Metaphysics of Value », *Im@go. A Journal of the Social Imaginary*, 2017/7, n. 10, Mimesis, Milano.

4. Cf. H. Delitz et S. Maneval, « The "Hidden Kings", or Hegemonic Imaginaries: Analytical Perspectives of Post-foundational Sociological Thought », *Im@go. A Journal of the Social Imaginary*, 2017/7, n. 10, Mimesis, Milano.

5. Cf. G. Durand, *L'imaginaire*, Hatier, Paris 1994.

6. Cf. J.-F. Lyotard, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Minuit, Paris, 1979.

7. D. Harvey, *La crisi della modernità*, Il Saggiatore, Milano, 2001.

le nihilisme⁸. Après 2500 ans, la philosophie, cette science qui a orienté notre tradition vers la recherche de la vérité, prend conscience – grâce à l'annonce nietzschéenne – d'errer dans un désert où les valeurs suprêmes se déprécient. Avec moins de conscience philosophique, ce désert a avancé dans la *conscience connective* d'Internet, créée par la convergence systémique des technologies de la communication. Un véritable système nerveux numérique⁹ surchargé d'images qui, avec la disparition du poids des grandes vérités, s'écoulent dans un paysage médiatique constitué de spots de boissons gazeuses, de documentaires sur les vedettes du show-business et sur des animaux féroces, de pornographie, d'émissions sur les styles de vie, de pseudo-événements politiques, d'urgences écologiques, d'événements historiques, de découvertes scientifiques, etc.

Ce sont ces fragments visuels – les tesselles de la mosaïque postmoderne – où tout apparaît et disparaît sans laisser de traces d'une quelconque vision partagée du monde. La vie individuelle et collective ne trouve, dans cette mosaïque du paysage médiatique, que l'ordre des simulacres¹⁰ où puiser pour reconstruire un horizon de sens à l'action réciproque. Une reconstruction faible qui doit être constamment renouvelée, étant le résultat d'un bricolage symbolique fondé sur l'unique grande vérité qui reste, à savoir celle fondée sur la croyance dogmatique qu'il n'en existe aucune. À l'intérieur de ce scénario pop-nihiliste, l'unique processus de valorisation des images échangées dans le paysage médiatique provient seulement de leur degré de performativité émotionnelle suscitée dans l'espace intérieur des utilisateurs¹¹.

Toutefois, si les vérités des imaginaires métanarratifs sont finies, pourquoi la sociale ne l'est-elle pas ? S'il n'existe plus de concept central, qu'est-ce qui régule l'échange émotionnel des images ? Puisqu'il n'existe aucun roi secret, qu'est-ce qui construit l'hyperréalité du paysage médiatique ?

Ce sont ces questions qui nous font douter du fait qu'en deçà de la superficie visuelle du paysage médiatique puisse œuvrer un principe invisible régulateur qui en gouverne l'écosystème. Pour commencer à l'identifier, il faut faire preuve d'une imagination sociologique capable de soustraire de la mosaïque du paysage médiatique les images-tesselles qui la composent. Voici donc qu'à travers cette soustraction, on commencerait à entrevoir ce réseau électrifié – obtenu grâce à l'enchevêtrement de lignes télématiques, de connexions Wi-Fi, de systèmes satellitaires, de câbles en fibre optique – qui sert de fondation technique au paysage médiatique et à la masse qui, le temps de la connexion, se densifie à l'intérieur de celui-ci.

L'hypothèse que nous tenterons d'élaborer est que ce réticule constitue la topographie d'un empire polycentrique, présent partout et nulle part, dominé

8. Cf. F. Nietzsche, *La Volontà di Potenza*, Bompiani, Milano, 1992.

9. Cf. M. McLuhan, *Understanding Media: The Extension of Man*, McGraw-Hill, New York, 1964.

10. J. Baudrillard, *Simulacres et simulation*, Galilée, Paris, 1981.

11. J. G. Ballard, *Saggi e interviste*, Shake Edizioni, Milano, 1994.

secrètement par un roi neutre. Dans toutes ses déclinaisons, le roi neutre trouve sa spécificité en relation seulement à des qualités déterminées qui le qualifient comme quelque chose qui est sans qualité¹².

Le roi neutre ne trouve pas non plus en lui sa qualité, mais il trouve seulement dans l'être ce médiateur indispensable entre les qualités symboliques véhiculées par les images qui s'écoulent à l'intérieur de son royaume rhizomatique. La sphère du sens a été pensée comme un plein saturé, par exemple, par la présence de Dieu, par des principes métaphysiques, par des idéologies politiques. Le roi neutre, en revanche, nous met pour la première fois en présence d'une sphère vide capable, en vertu de cela, d'accueillir dans son royaume tout contenu de sens produit par la société complexe. Un accueil qui, toutefois, implique un processus fatal de neutralisation des qualités qui entrent sur son territoire. Chaque contenu de sens, pour exister et s'échanger dans le paysage médiatique, doit être avant tout converti dans le système numérique binaire 0-1. Dans cette neutralisation techno-linguistique, les contenus sont véhiculés dans cette informe masse de *big data* contribuant à accroître la volonté de puissance et de calcul du réel du roi neutre. Une volonté capable de pénétrer les sociétés globales en en modifiant les structures culturelles et organisatrices, et de pénétrer aussi la psyché des individus en en modifiant les structures perceptives et cognitives¹³. Castells utilise aussi, depuis longtemps, le réseau comme paradigme interprétatif de la contemporanéité. Le sociologue hispano-américain attribue la naissance de *la société en réseaux*¹⁴ à l'entrelacement systémique des technologies informatiques en mettant en évidence, avec lucidité, les effets de mutation dans l'organisation du capitalisme, ainsi qu'au cœur de la sphère culturelle et du Moi.

Comme nous le verrons plus en détail dans la partie suivante, malgré cette affinité, il existe deux degrés de séparation qui rendent divergent notre paradigme interprétatif¹⁵ de celui de Castells. Le premier est d'ordre historique, dans la mesure où le réseau a commencé à transformer le monde social dès les premières lueurs

12. Cette caractéristique du neutre nous est renvoyée, par exemple, par le cadre linguistique à l'intérieur duquel c'est ce troisième genre grammatical indéfini qui se qualifie comme n'étant ni masculin ni féminin. En chimie, le neutre est cette solution ayant une valeur de *Ph 7* qui se trouve exactement entre la valeur maximale d'acidité 14 et 0 qui est la valeur maximale des solutions basiques. La physique comprend aussi l'idée du neutre en la considérant comme ce corps où la somme algébrique des charges électriques positives et négatives est nulle. Le neutre fait aussi son apparition dans les sciences naturelles en se référant à des plantes et à des animaux hybrides et par conséquent stériles. À l'intérieur d'un conflit entre deux ou plusieurs États belligérants, le neutre, en revanche, représente un État qui choisit de ne pas se ranger pour une des deux factions belligérantes. Enfin, dans le domaine des sciences juridiques, la position d'impartialité du juge dans les débats est cette figure équidistante entre accusation et défense qui, en vertu de cette position, garantit dans son jugement les parties adverses.

13. D. De Kerckhove, *Brainframe*, Baskerville, Bologna, 1991.

14. M. Castells, *L'ère de l'information*, vol. 1, *La société en réseau*, Fayard, Paris, 1998.

15. Voir notre analyse : P.L. Marzo, « Il paradigma del neutro: la tecnica della certezza dell'incertezza », *Democrazia e Sicurezza*, 2016, vol. 6, n° 2, Roma Tre, Roma.

de la modernité. Le second degré de séparation est d'ordre analytique ; si pour Castells le réseau est essentiellement un système technologique, ici, en revanche, cette forme s'entend comme la manifestation empirique d'un invisible noyau imaginaire sans valeur qu'à travers Simmel, nous avons appelé *roi neutre*.

Ce sont ces deux degrés de séparation qui, dans la partie qui suit, seront analysés à travers une eau-forte d'Albrecht Dürer, remontant à 1525, intitulée *La grille de dessin* ou encore *Machine à perspective*. La raison de ce choix n'est pas liée à sa valeur esthétique, mais à sa valeur de pièce archéologique où sont contenus les éléments archétypaux de la vision réticulaire du monde qui prend forme aujourd'hui dans le paysage médiatique.

3. La fondation imaginaire de l'empire réticulaire : une perspective moderne



Albrecht Dürer, *Machine à perspective* (1525)

L'utilisation de la perspective dans la représentation, comme nous l'explique l'Histoire de l'art, est présente dans différentes cultures et époques ; cependant, c'est seulement pendant les temps modernes qu'elle devient une méthode technico-scientifique de la représentation¹⁶ capable d'ouvrir *une fenêtre dans le tableau*, comme l'écrit Leon Battista Alberti dans son ouvrage *De Pictura*¹⁷. En 1525, Albrecht Dürer met en scène cette méthode dans son eau-forte intitulée, non pas par hasard, la *Machine à perspective*. Comme nous pouvons le remarquer, celle-ci est formée d'un minuscule point placé sur un petit obélisque où converge le point de vue du peintre, lui permettant d'examiner avec exactitude toutes les parties du sujet à peindre ; un point de vue, qui donne sur une fenêtre à l'intérieur de laquelle des fils sont tirés, formant un réticule.

C'est dans cette fenêtre réticulaire que le roi neutre fait son apparition dans le théâtre de l'histoire en se cachant dans le rôle du serviteur, d'instrument technique

16. E. Panofsky, *La perspective comme forme symbolique* (1924), Éditions de Minuit, Paris, rééd. 1975.

17. L. B. Alberti, *De pictura*, Laterza, Bari, 1998, p. 32.

de la représentation utilisé par l'inspiration artistique du peintre. Pour le démasquer de ce rôle apparemment secondaire, il convient d'analyser les a-qualités de la fenêtre perspective qui, pour la première fois en a matérialisé l'imaginaire.

La première est celle de la transparence. Comme nous le révèle l'eau-forte, ce corps artificiel (ni homme ni femme) tout en s'interposant entre le peintre et la modèle n'empêche pas le fait qu'ils puissent se voir réciproquement grâce aux vides reproduits en série qui composent sa forme. C'est dans ces regards croisés, entre le sujet de la représentation et l'objet de la représentation, que ce corps artificiel est en suspens dans une position médiane entre le visible et l'invisible, neutre exactement, devenant transparent.

L'eau-forte de Dürer nous montre une seconde a-qualité du roi neutre : celle de médiateur de la perception. Les peintres de la Renaissance, comme Dürer, en regardant à travers la fenêtre perspective n'ont pas seulement examiné les corps de modèles, mais tant d'autres choses aussi : des événements historiques et des scènes de la vie quotidienne, des acteurs sacrés et profanes, des paysages naturels et urbains, des fruits succulents et des objets, des intérieurs de palais somptueux, etc. L'unique dénominateur commun de cette infinie hétérogénéité visuelle est l'interface réticulaire utilisée par les peintres modernes afin de les capturer avec exactitude dans leur monde perceptif. Mus par cette finalité, néanmoins, les peintres modernes ont aussi été capturés à leur tour par la vision géométrique et mathématique du monde projetée par la machine à perspective.

L'ambivalence de cette relation est ce qui nous permet de commencer à démasquer le roi neutre du rôle de médiateur perceptif et servile de la vision des peintres modernes.

En observant la situation décrite par Dürer dans son eau-forte, il est indéniable que c'est lui le maître de la scène qui bouge savamment la machine à perspective pour pénétrer avec une précision objective dans la réalité qu'il veut représenter. Il est tout aussi indéniable, dans le même temps, que c'est seulement en se fiant à son fonctionnement que celui-ci peut atteindre avec précision son objectif : c'est dans cette confiance que le regard de Dürer est pris dans le filet dans ce réticule perspectif en devenant le serviteur.

Un asservissement volontaire au nom de l'art qui, comme en témoigne la peinture de la Renaissance, a concerné tous les artistes de l'époque de Dürer permettant au roi neutre de voir, à travers leurs yeux, le monde moderne en réorganisant l'ordre de la représentation. Cette réorganisation de la vision esthétique moderne a concerné aussi, de manière complémentaire, les techniques nécessaires pour la matérialiser. Pour s'en rendre compte, il convient de faire référence à une troisième a-qualité du roi neutre : celle de reproducteur de la réalité.

Dans l'eau-forte, comme nous pouvons le remarquer en bas à droite, il y a un second réticule tracé sur le plan de travail de Dürer. Ses quadrillages guident sa main, avec une précision chirurgicale, lui permettant de dessiner l'image du modèle. C'est dans cette action que le peintre reproduit l'image de celle-ci capturée par le réticule visuel qu'il a face à lui. Cette action reproductive implique que

le peintre déforme les proportions des éléments de la représentation en fonction des lignes projectives convergentes en un point, appelé point de fuite¹⁸. Celui-ci échappe au premier regard, et pourtant, c'est grâce à l'invisibilité de ce point que l'observateur voit naturellement ce qu'il n'y a pas sur la superficie de la toile : sa profondeur. Un effet d'optique obtenu seulement grâce à l'action réciproque entre les qualités artistiques incorporées dans le peintre et les a-qualités techniques incorporées dans la sophistiquée machine à perspective.

Un contact créatif cybernétique inimaginable dans l'ordre symbolique de la représentation médiévale. Dans les mosaïques byzantines et dans les retables des églises médiévales nous ne trouvons pas, en effet, d'images-corps anatomiquement proportionnées, tout comme les lieux où ces derniers ont été peints. Dans ces formes esthétiques, les corps – de Jésus, de la Vierge, des anges, des saints, des démons et des mortels – sont déformés par les artistes médiévaux dans une optique théologique attentive à rechercher le point de vue de Dieu, de celui qui, d'en haut, observe et examine les corps en vue de la résurrection ou de la damnation de leur âme.

Dürer, en revanche, pour reproduire le corps du modèle, se sert d'un autre champ sémantique placé au-delà du sacré et du profane : celui du roi neutre fait de points et de lignes où son action artistique est régulée par les lois de la géométrie des orthogonaux. Toutefois, dans ce cas aussi, la recherche de la fin implique l'asservissement à l'instrument utile pour le réaliser. Le peintre en puisant dans l'imaginaire neutre en devient le serviteur car sans cela il ne pourrait atteindre son but : celui de reproduire les proportions anatomiques du modèle.

Ce qui a été dit jusqu'à présent, transposé dans l'époque de la postmodernité, risque d'être inactuel, mais aussi dépassé. Durant le XIX^e siècle déjà, comme on le sait, les coups de pinceau anarchistes de couleur des impressionnistes, et des avant-gardes du XIX^e siècle ensuite, ont enfreint l'ordre perspectif du moderne. Malgré cela, il ne faut pas aller dans les musées pour le retrouver dans les paysages de la Renaissance, mais il faut entrer dans le paysage médiatique. Sorti du cocon esthétique des tableaux modernes, le réticule s'est aujourd'hui métamorphosé, devenant, comme nous le disions précédemment, ce support technique indispensable qui permet l'hypervisibilité de masse du paysage médiatique. Un paysage électrifié privé de point de fuite méta-narratif capable de donner un sens de profondeur.

Libre de toute contrainte de vérité, le roi neutre s'absolutise aujourd'hui, en se cachant dans la transparence des réseaux médiatiques avec lesquels il enveloppe la planète et capture, entre désir et liberté, l'espèce humaine tout entière. Une transparence réticulaire, qui permet aux autres a-qualités du roi neutre de s'élever au rang d'ordre mondial. Dans la contemporanéité, en effet, son a-qualité de médiateur perceptif se reconfigure dans les écrans haute définition à travers lesquels nous voyons le monde, et son a-qualité de reproducteur s'exprime en

18. E. Panofsky, *La perspective comme forme symbolique*, op. cit.

construisant l'hyperréalité du paysage médiatique à travers lequel nous orientons nos actions.

C'est la convergence de l'action réciproque interconnective à l'intérieur de ce réticule a-qualitatif qui matérialise le doute que – bien qu'à travers ces « variations, voilements et oppositions » – ce soit la nature technique du roi neutre qui domine de manière invisible notre époque de l'esprit.

Bibliographie

- Alberti L. B., *De pictura*, Laterza, Bari, 1998.
- Ballard J. G., *Saggi e interviste*, Shake Edizioni, Milano, 1994.
- Baudrillard J., *Simulacres et simulation*, Galilée, Paris, 1981.
- Castells M., *L'ère de l'information*, vol. 1, *La société en réseau*, Fayard, Paris, 1998.
- De Kerckhove D., *Brainframe*, Baskerville, Bologna, 1991.
- Delitz H. et Maneval S., « The "Hidden Kings", or Hegemonic Imaginaries: Analytical Perspectives of Post-foundational Sociological Thought », *Im@go. A Journal of the Social Imaginary*, 2017/7, n. 10, Mimesis, Milano.
- Durand G., *L'imaginaire. Essai sur les sciences et la philosophie de l'image*, Hatier, Paris, 1994.
- Harvey D., *La crisi della modernità*, Il Saggiatore, Milano, 2001.
- Lyotard J.-F., *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Minuit, Paris, 1979.
- Marzo P. L., « Il paradigma del neutro: la tecnica della certezza dell'incertezza », *Democrazia e Sicurezza*, 2016, vol. 16, n° 2, Roma Tre, Roma.
- McLuhan M., *Understanding Media: The Extension of Man*, McGraw-Hill, New York, 1964.
- Musso P., *L'ideologia delle reti*, Apogeo, Milano, 2007.
- Nietzsche F., *La Volontà di Potenza*, Bompiani, Milano, 1992.
- Panofsky E., *La perspective comme forme symbolique* (1924), Éditions de Minuit, Paris, 1975.
- Simmel G., *Der Konflikt der modernen Kultur. Ein Vortrag*, München-Leipzig, Duncker & Humblot, 1918.
- Simmel G., *Philosophie de la modernité. 2. Esthétique et modernité, conflit et modernité, testament philosophique*, Paris, Payot, 1990.
- Simmel G., *Le conflit*, traduit de l'allemand par Sibylle Muller, Paris, Circé, 1992.
- Simmel G., *Philosophie de l'argent* (1900), PUF, Paris, 1987.
- Simmel G., *The conflict in modern culture and other essays*, trad. avec introduction de K. Peter Etkorn, New York, Teachers College Press, 1968.
- Turnbull N., « The Two Kings of Modernity: Science and Religion in Simmel's Metaphysics of Value », *Im@go. A Journal of the Social Imaginary*, 2017/7, n. 10, Mimesis, Milano.

